

Les sciences de la Paix : quelles possibles fonctions dans une école supérieure de Sciences politiques ?

GHEBALOU Yamilé
Professeur
ENSSP

“Si tu veux la paix, prépare la paix”.

Nous aimerions, dans cet article, contribuer à une réflexion autour de la notion de Paix et nous demander comment cette notion pourrait acquérir une visibilité plus grande et quitter ainsi le domaine de l’utopie et du souhait, aussi bien dans la vie politique que dans nos programmes, nos enseignements et notre conception des sciences politiques.

Comment elle pourrait devenir réalisable, envisageable et enfin concrétisée, à travers un enseignement conséquent qui permettrait de souligner sa réalisabilité dans les sociétés et dans la nôtre en premier lieu.

Notre position est celle d’un observateur extérieur, celle d’un citoyen du monde, inquiet, qui regarde autour de lui et souhaite un changement profond des sociétés ; changement structurel et ontologique dont il faudrait que nous nous donnions les clés réelles, qui commencent avec l’enseignement dès les plus petites classes, aux générations futures donc, de conceptions de soi, de la citoyenneté et de la politique qui apporteraient un réel changement de perspectives et de positionnement.

L’ENSSP s’est déjà distinguée par l’intérêt qu’elle porte aux Droits de l’Homme en adhérant à un programme international de mise en place d’études concernant les Droits de l’Homme au Maghreb. Elle a donc déjà montré son ouverture vers des études qui peuvent promouvoir des attitudes nouvelles et différentes dans la politique de manière générale.

C’est donc dans cette perspective de renouvellement et d’ouverture que nous nous plaçons aujourd’hui pour tenter d’introduire une réflexion sur une culture de la Paix et ses implications immédiates mais aussi à plus ou moins long terme.

1/Pour une définition de la Paix

« Le champ politique de l’action de paix ne se limite pas à une action de terrain, par les gouvernements. La paix par la politique mobilise également des valeurs et des concepts. Le paradigme politique est ici utilisé pour ce qui pourrait désigner la gestion du vivre-ensemble.

De l’étude de la gestion de conflit au thème de la sécurité, les méthodes de gestion du vivre-ensemble laissent entrevoir **une définition positive de la paix : elle n’est pas seulement une absence de violence ou de conflit, elle est une notion durable et généralisable.** »⁽¹⁾

D’après cette définition, la Paix, que ce soit sa conception ou sa mise en place, nécessite une réflexion préalable, une recherche et une construction théoriques qui impliquent toutes des valeurs qui seront investies dans la mise en place de la paix effective et qui répondront également à cette démarche.

La Paix implique également de s’inscrire dans « un vivre ensemble », c’est-à-dire de s’impliquer dans une relation à l’Autre ou à l’Altérité, de manière consciente et non automatique, respectueuse et non basée sur la ruse et le déni des droits des autres à être ce qu’ils sont. Elle implique donc de mettre en place un code du « vivre ensemble ».

Si la paix s’accompagne de ces démarches conscientes, elle implique donc une prévoyance et une gestion des conflits, et donc une construction continue de la Paix, discipline qui a reçu le nom de **Peacebuilding**. **Ce sont deux notions indissolubles, deux outils qui sont actuellement affinés dans des organismes qui se consacrent à la préparation d’une culture de la Paix et du vivre ensemble.**

On ajoutera à ces éléments de définition, qu’il est important de donner de la paix une définition positive et non négative, qui condamnerait la Paix à n’être qu’une absence de violence.

« En fait, la paix positive décrit à la fois la présence d'un *état* d'harmonie et la présence d'un *processus* dynamique et continu de convergence et de résolution, qui vise des relations humaines et sociétales harmonieuses et durables, où les réflexes de paix remplacent les réflexes de violence. »⁽ⁱⁱ⁾

Ce processus dynamique est en fait le Peacebuilding que nous avons déjà présenté. On comprend que celui-ci est essentiel pour construire et entretenir une culture de la Paix et du Vivre ensemble.

2/Quelles approches et quels concepts fondent les sciences de la Paix ?

Les sciences de la Paix constituent une discipline à part entière appelée l'irénologie, L'irénologie est une des sous-disciplines composant les *études de sécurité*. Elle constitue un pendant de la *polémologie* qui est l'étude des phénomènes conflictuels. Le terme **irénologie** est construit à partir de la racine grecque εἰρήνη *eiréné* signifiant *paix*.(définition donnée par Wikipédia).

Il s'agit d'une branche des études de sécurité qui est interdisciplinaire puisqu'elle réunit des juristes, des politologues, des philosophes, des sociologues, des éthiciens, des anthropologues, des psychologues, des écologues également, travaillant avec l'ONU, des ONG et certains états, le plus souvent ceux du Nord de l'Europe.

La science de la Paix se base donc essentiellement sur une approche innovante de la gestion des conflits, qu'elle préfère prévoir, voire éviter et cela en travaillant préalablement les causes des conflits, quelle que soit la nature de ces causes(économique, sociale, politique, religieuse ou ethnique.)

Elle se base essentiellement sur une définition positive de la Paix, état qu'il faut créer et développer dans les sociétés :

« Contribuer à la construction d'une nouvelle vision de la paix par le développement d'une culture de la paix, sur le fondement des valeurs universelles du respect de la vie, de liberté, de justice, de solidarité, de tolérance, des droits de l'homme et d'égalité entre les femmes et les hommes ». Le terme culture de la paix était inspiré par l'initiative *Cultura de paz* lancée au Pérou en 1986 et par la Déclaration de Séville sur la violence, élaborée en 1986 par des scientifiques du monde entier, qui affirmait scientifiquement et catégoriquement que la guerre n'est pas déterminée par les gènes, par un cerveau violent, par la nature humaine ou par l'instinct, mais qu'elle est plutôt une invention sociale. Par conséquent, « la même espèce qui a inventé la guerre est également capable d'inventer la paix ». ⁽ⁱⁱⁱ⁾

Pour sortir des imprécisions et des lieux communs qui peuvent apparaître comme abstraits et sentimentaux, l'état de Paix est donc décrit, des actions concrètes sont donc élaborées et mises en place notamment dans les écoles et les établissements d'enseignement de manière générale. Des « compétences de Paix » sont également décrites et utilisées pour favoriser la construction de cet état.

Ces compétences de Paix implique notamment un travail psychologique sur soi pour l'obtention d'une maîtrise consciente d'un état de relaxation, de détente mais également d'écoute active de l'Autre, sans préjugés ou d'a-priori négatifs. Cette attitude interviendra dans la famille, le quartier, les relations professionnelles entraînant ainsi un effet « boule de neige » qui ouvre, à la longue, des perspectives de communication différentes, plus réfléchies et plus axées sur l'intérêt général et celui de l'individu dans un groupe conscient et solidaire.

3/Quelques exemples dans l'Histoire

Nous ne prétendons pas épuiser la question de cette culture de Paix qui implique le Vivre ensemble.

Nous nous contentons ici de rappeler des exceptions qui ont construit l'Histoire : Ghandi et Nelson Mandela. Nous proposons d'ailleurs de développer les questions liées à ces deux grandes figures dans un article ultérieur.

Nous rappellerons ici l'action de Ghandi en premier qui est fondée sur les principes de la non-violence, que nous retrouvons dans son ouvrage phare : *Tous les hommes sont frères*. Il y explique notamment la nécessité de changer les valeurs et d'adopter une attitude de mesure, de respect et de maîtrise de soi.

On se souvient que sa philosophie, ou du moins les principes qui ont porté sa lutte ont fini par imposer le peuple Hindou face aux colonisateurs anglais.

Pour Mandela, la non-violence s'inscrit donc dans une démarche à la fois éthique et pragmatique, mais non idéologique. Il va pourtant, un temps, adopter une position évolutive sur ce sujet. Face à la radicalisation et aux

répressions meurtrières des forces de police sud-africaines blanches, il change de stratégie et privilégie les techniques de sabotage basées sur des explosions de bâtiments publics symbolisant l'Etat, en évitant les victimes.

Le massacre de Sharpeville, mais aussi l'interdiction de l'ANC et la déclaration d'état d'urgence sont à l'origine de ce changement de stratégie. En prison, il prend acte de l'échec de cette stratégie et revient à la non-violence en préparant la démarche fondée sur la réconciliation nationale, qui lui permettra de mettre fin à l'apartheid dans les années 1990.

Sur cette nouvelle approche, il aura ces mots révélateurs : «Pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec cet ennemi, et cet ennemi devient votre associé.»

On le voit donc, il y a des exceptions qui mettent en évidence des voies non conventionnelles pour résoudre les problèmes de cohabitation avec l'Autre. Ces voies pourraient devenir les creusets de la réflexion autour des stratégies d'implantation de la Paix et du vivre ensemble.

4 / Les négociateurs algériens

Dans notre pays, cette culture de paix existe. Dans le moindre conflit familial ou autre, nous connaissons la valeur de la négociation, qui est d'ailleurs préconisée par nos usages et nos référents spirituels.

Mais l'Algérie a également, dans sa politique extérieure, développé et utilisé l'action et l'énergie particulière de la négociation.

Cette dernière implique le dialogue et la patience, l'endurance qui sont autant de vertus qui ont été mis en avant par des hommes dans des situations difficiles auxquelles l'Algérie était plus ou moins liée.

Que ce soit pour le Mali, la Lybie et bien avant pour l'Iran l'Irak, le Liban, des figures d'hommes ont pu réaliser ces valeurs et leur donner toute leur portée historique et diplomatique.

Qu'on se souvienne de feu Ahmed Benyahyah, de Lakhthar Ibrahim notamment qui reste un Médiateur attitré de l'ONU et dont les services ont été maintes fois sollicités dans toutes les crises graves traversés par le monde africain ou arabe.

Alors que nous sommes dans une phase de forte négativité et d'autodépréciation, le chercheur algérien, toutes disciplines confondues, devrait se demander comment ces hommes travaillent, quels sont leurs référents ; demander également à prendre de leurs pratiques et de leurs expériences pour les enrichir, mais surtout les transmettre à notre jeunesse.

5/Pour une culture de la Paix en Algérie ?

Il semble qu'il y ait des initiatives qui tentent de développer cette culture de Paix qui existe déjà en Algérie et qui a nourri nombreux de nos hommes de réflexion et de politique.

D'abord en 2009 eut lieu « un congrès, coïncidant avec l'anniversaire du centenaire de la voie soufie Alawiya, dont les préceptes initiés depuis 1909 par son fondateur cheikh El-Alaoui prônent la transmission de messages de paix et d'espoir à travers le monde, l'amour de l'autre et la recherche du savoir.

Pendant les sept jours que durera le congrès international, sept grands thèmes "La terre", "L'éducation d'éveil", "La communication et les médias", "La mondialisation, la révélation", "La spiritualité et le soufisme ainsi que l'avenir" seront présentés et débattus dans l'enceinte de la cité universitaire de la ville du Mimosa , et ce, par une centaine d'éminents savants venus d'Asie, des Amériques, de l'Afrique et du monde

Pour information, le dernier thème, qui sera présenté le dernier jour, sera présidé par le Parlement des enfants, lequel fera la synthèse de ce qui aura été fait durant 6 jours et émettra des recommandations pour l'avenir. Une centaine de conférenciers originaires de différents pays, dont le Japon et l'Indonésie, ont confirmé leur participation à ce congrès, avec des thématiques variées tels les défis environnementaux, l'agriculture familiale, l'éducation, le développement durable. »^(iv)

La démarche de la Tariqa Alawiya est une démarche originale, dans la mesure, où partant d'un terreau traditionnel et spirituel, elle tente de le projeter dans un univers à priori différent qui est celui de la mondialisation. Son accession à l'ONU en tant qu'ONG est fortement symbolique dans la mesure où la démarche désigne ici la nécessité à la fois de fertiliser le terroir algérien, dépositaire d'hommes de paix et d'hommes universels qui sont capables de projeter leur force spirituelle et éthique dans un monde complexe et marqué par la diversité ; mais également de saisir ce monde pour l'enjoindre à jeter un regard nouveau sur les

sagesses et les spiritualités, apprendre à y lire ce projet du vivre ensemble qui implique aussi bien les hommes dans leurs différences, que la nature et l'écologie.

Le 21 septembre 2016, cette Tariqa récidive en montrant plus amplement son orientation vers la Paix et le Vivre ensemble. Le prix du Vivre ensemble a été remis, à Mostaganem, à Djenane El Arif, lieu hautement symbolique de la Tariqa Alawiya. Il s'agit du Prix Emir Abdelkader, qui récompense des personnalités ayant œuvré pour la Paix et le rapprochement des hommes malgré leurs différences.

Nous ferons deux remarques à ce sujet :

D'abord, nous mettrons en avant l'association de ce prix avec l'Emir Abdelkader, chef d'état algérien, qui a su associer deux attitudes dans sa praxis de l'approche de l'Autre : la guerre de défense dans un premier temps, puis le dialogue, l'écoute et la tolérance dans un deuxième. Parcours qu'il mettra en évidence et dont il soumettra les complexités à la réflexion dans un ouvrage traduit par René Khawam : *Lettres aux Français*.^(v)

Ensuite, la volontaire démarche d'actualisation du potentiel spirituel et politique(au sens large de ce terme) d'institutions appartenant initialement au terroir, mais dont les principes permettent une intégration beaucoup plus large, beaucoup plus ouverte et éclairée que ce qui paraît de prime abord

La démarche du cheikh actuel de la Tariqa Alawiya Khaled Bentounès est celle d'un homme ouvert, mais surtout subtil et attentif aux deux rivages de notre inscription actuelle en tant que pays et nation : d'une part, l'appartenance à un peuple nourri de spiritualité même si l'usage qu'il en fait reste fortement réduit ; d'autre part, notre vivre ensemble avec les pays qui sont nos voisins, nos interlocuteurs, nos adversaires aussi, avec la prise en compte des fortes interactions qui existent entre nous.

Il tente par sa démarche originale d'apporter des réponses complètement innovantes par rapport aux débats politiques et diplomatiques. Il implique surtout la jeunesse en tentant de révéler les potentialités réelles de notre culture si on tente de l'investir sans préjugés tout en l'inscrivant en dialoguant avec l'autre. Dans ce cadre, la culture de Paix est un extraordinaire moyen de réalisation et de renouvellement des institutions et des aspirations en travail dans ce pays.

Références :

⁽ⁱ⁾ http://www.irenees.net/bdf_fiche-analyse-808_fr.html

⁽ⁱⁱ⁾ <http://www.grainesdepaix.org/fr/ressources-de-paix/concepts-de-paix/ce-quest-la-paix/paix-positive-paix-negative>

⁽ⁱⁱⁱ⁾ http://www3.unesco.org/iycp/kits/concept_cp_fre.pdf

^(iv) <http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.php/t-133606.html>

^(v) <http://www.iqrashop.com/Lettre-aux-Francais-de-l-Emir-Abdelkader-La-pensee-politique-algerienne-1830-1962-Al-Emir-Abdelkader-Livre-livres-Histoire-civilisations-p8005-.html>